Aannii

Bruce Naokwegijig N’dizhnikaaz, Mukwa n’Dodem. Wiikwemkoong Doonji-baa. Debajehmujig Eh’Nokii.

Quand j’avais environ 8 ans, avant qu’on me fasse connaître Debajehmujig, j’étais assis devant la télévision sur le plancher du salon et ma mère était assise sur le divan derrière moi en train de tricoter. On écoutait les nouvelles, ou plutôt elle écoutait les nouvelles. Je me suis retourné vers ma mère et je lui ai demandé : « Maman, pourquoi les gens à la télé ne parlent pas notre langue? » Ce à quoi elle a simplement répondu : « Il y a d’autres cultures dans le monde qui ne parlent pas notre langue donc la langue la plus parlée est l’anglais. »

De là est né Debajehmujig Theatre Group. Debajehmujig a été fondé par Shirley Cheechoo en 1983 pour que les Autochtones puissent voir leurs enjeux et leurs préoccupations reflétés sur les scènes de leurs communautés. La compagnie était intentionnellement intergénérationnelle, rassemblant des Aînés, des adultes, des jeunes et des enfants pour partager des histoires tirées de leurs vies.

En grandissant sur la réserve, je me suis senti déconnecté des autres et cette sous-représentation des personnes autochtones était évidente. L’action de raconter, par le biais de la performance, est la pierre angulaire de la culture autochtone depuis les temps immémoriaux. Ce n’est qu’au vingtième siècle que les communautés autochtones de la région du nord des Grands Lacs furent introduites au concept occidental du « théâtre ».

Debajehmujig s’est emparé du concept occidental du théâtre et l’a utilisé pour ajouter à – (mais jamais pour enlever à) – la façon dont on raconte nos histoires, qu’elles soient traditionnelles ou modernes. Nous comprenons notre connexion ancienne à l’art du conte et nous reconnaissons qu’ici et maintenant, le théâtre raconte les histoires qui marqueront comment les générations futures nous comprendrons et se souviendrons de nous.

En sachant d’où nous venons et où nous sommes rendus maintenant, nous supportons la prochaine génération d’artistes de théâtre autochtones afin qu’ils puissent se voir et voir leurs histoires sur la scène, afin qu’ils puissent comprendre que leurs voix sont importantes, pas seulement dans leurs communautés, mais aussi dans le monde.

Nous brisons le quatrième mur. C’est par les yeux et par le souffle que nous allons à la rencontre de nos publics; nos cœurs, nos esprits et nos âmes rayonnent et nous pouvons entendre nos histoires, vos histoires. Nous venons tous de quelque part, jeunes et moins jeunes. Le théâtre est une occasion de partager notre expérience vécue avec le monde. Nous aspirons à faire cela par le biais d’une conversation avec nos publics, pour les amener dans notre monde et les renvoyer ensuite dans le leur avec une nouvelle prise de conscience.

S’il y a une chose que nous avons appris de cette pandémie, c’est que le théâtre ne vit pas dans un lieu spécifique. Nos histoires vivent à l’intérieur de chacun d’entre nous, dans nos cœurs, nos esprits. Le théâtre nous permet de partager ces histoires avec le monde.

Miigwetch de partager un peu de temps avec vous.

Miigwetch.